

Par sa tristesse il nous porte à la mélancolie. C'est pendant son règne que la nature commence à se dépouiller de sa parure. Déjà les feuilles, ornement de nos vergers et de nos bosquets, changent de couleur, et vont se détacher lentement les unes après les autres des branches des arbres pour joncher le sol de leurs débris. Autant leur apparition nous avait réjouis au printemps, autant leur chute nous attriste. Le froid augmentant va rendre la sève de plus en plus rare, et bientôt les arbres ne nous présenteront plus que des branches nues et desséchées. Ce grand travail de la mort atteindra insensiblement toutes les plantes jusqu'à ce qu'une immense et épaisse couche de neige recouvre le sol.

Une autre cause de tristesse à l'arrivée de l'automne c'est l'émigration des aimables chantres de nos bois. Redoutant les approches du froid ils se transportent d'un trait dans les régions tropicales. Plusieurs espèces se rassemblent alors en troupes plus ou moins nombreuses et voyagent de conserve dans un ordre admirable. Leur départ effectué, nos bocages demeurent silencieux jusqu'au printemps, et perdent aussi ce charme qu'on leur reconnaît dans les beaux jours d'été.

Racine parlant de l'émigration des oiseaux, dit :

Dans un sage conseil par les chefs assemblé,
Du départ général le grand jour est réglé ;
Il arrive ; tout part : le plus jeune peut-être,
Demande, en regardant les lieux qui l'ont vu naître,
Quand viendra le printemps par qui tant d'exilés
Dans les champs paternels se verront rappelés.

A ce propos Chateaubriand fait les belles réflexions suivantes : " Il n'en est pas des exils que la nature prescrit, comme des exils commandés par les hommes. L'oiseau n'est banni un moment que pour son bonheur ; il part avec ses voisins, avec son père et sa mère, avec ses frères et sœurs ; il ne laisse rien après lui ; il emporte tout son cœur. La solitude lui a préparé le vivre et le couvert ; les bois ne sont point armés contre lui ; il retourne enfin mourir aux bords qui l'ont vu naître ; il y retrouve le fleuve, l'arbre, le nid, le soleil paternel. Mais le mortel chassé de ses foyers y rentre-t-il jamais ? Hélas ! l'homme ne peut dire en naissant quel coin de l'univers gardera ses cendres, ni de quel côté le souffle de l'adversité les portera. . . . "

— Un des produits d'octobre, dans nos localités, c'est la pêche à l'anguille. Elle a commencé avec le mois. Elle n'a pas encore été abondante jusqu'aujourd'hui, mais dès que l'anguille se présentera elle sera bien accueillie, car plusieurs, ne se contentant pas de lui tendre des pièges, l'attendent à chaque marée, la poursuivant, sur la vase où elle s'attarde à marée basse, et l'assommant sans pitié à coups de bâton. C'est une chasse pénible mais parfois fructueuse.

Nous avons eu de la pluie en abondance dimanche et lundi dernier.

Nous n'avons encore rien eu de semblable dans le cours de l'été. C'est une véritable tempête de nord-ouest. La quantité d'eau tombée est extraordinaire, les champs sont submergés. Le beau temps nous est revenu mardi matin.

— On nous a montré, hier, le 28 septembre, dit le *Courrier du Canada*, deux superbes échantillons de blé, venant du Saguenay, les tiges les plus longues, qui mesurent 5 pieds et 7 pouces, sont du champ de M. Cléophe Brassard, de Ste Anne de Chicoutimi. M. Brassard a semé 15 minots de blé dans les premiers jours de juin, et presque toutes les tiges ont la même longueur et les mêmes épis que celles que l'on peut admirer au bureau du *Courrier*. Le second échantillon se compose de tiges qui mesurent 5 pieds et 4 pouces, recueillies dans le 6^{me} rang de Ste. Anne de Chicoutimi. L'orge dans cette localité est très-belle. M. Ls. Gravel en a récolté 1,900 gerbes de la sè-
mence de 13 minots. En un mot la récolte dans le Saguenay

et au lac St. Jean est partout magnifique.

— M. P. S. Gendron, député de Bagot saisira l'occasion de l'exposition agricole pour organiser une société de colonisation dans son comté.

— Le rapport annuel du Département de l'agriculture des Etats-Unis, dit que la récolte de blé d'Inde sera cent cinquante millions de minots moindre que celle de l'année dernière. Le blé est abondant. La récolte de coton est évaluée à deux millions sept cent cinquante mille balles.

RECETTE AGRICOLE

Manière de faire le savon

Les ménagères canadiennes font souvent de beau et bon savon ; mais comme d'ordinaire, elles ne se livrent à aucun calcul, cette délicate opération laisse quelquefois à désirer et le savon n'est pas toujours de bonne qualité. Nous donnons ici une excellente manière d'opérer extraite de *l'Américain Agriculturist*.

Si le bois est mauvais, la cendre ne sera pas forte et vous n'aurez pas de bon savon. Prenez un grand soin de la cendre, et une semaine environ avant de faire usage de la lessive mettez votre cendre dans la cuve en la foulant fortement. L'opération sera plus facile si vous humectez la matière. Alors versez de l'eau dessus jusqu'à ce que le liquide commence à couler, après quoi laissez reposer pendant une semaine puis fixez vos chaudrons à la crémaillère et commencez à faire couler la lessive. En la laissant ainsi reposer la lessive est plus forte et le savon de meilleure qualité. Si la lessive est trop forte, je l'affaiblis, si elle est trop faible, je la fais bouillir. La force convenable peut être déterminée en y jetant un œuf frais. La lessive devra le faire remonter à la surface le gros bout le premier de manière qu'on aperçoive la coquille, de la grandeur d'une pièce de douze sous. Si la lessive est un peu trop faible l'œuf s'enfoncera. Avec de la lessive de cette force, prenez une livre de bonne graisse on son équivalent en *graissage* ordinaire pour chaque gallon de lessive employée et faites bouillir. Après que la graisse est fondue si la quantité n'est pas suffisante, ajoutez de la graisse. Si une écume blanche paraît à la surface, ôtez-la ou mettez de la lessive. Cette écume est de la graisse qui doit être enlevée tant que le savon n'est pas froid. Faites bouillir jusqu'à ce que le mélange paraisse visqueux en coulant sur la *mouvette*. Si le savon n'a pas trop bouilli, toutes les impuretés se déposeront pendant le refroidissement.

FEUILLETON

LES SECRETS DE LA MAISON BLANCHE

LXIII

L'effet que produisit sur Henri de Brabant la nouvelle de la mort de l'empereur d'Allemagne.

(Suite.)

— Etrange, en effet ! s'écria Blanche avec un accent si singulier que les regards de Bernard et de Henri de Brabant se tournèrent simultanément vers elle. Mais pourquoi ne m'avez-vous jamais dit tout cela ? demanda-t-elle au vieillard.

— Parce que vous étiez si occupée des soins que réclamait l'état du chevalier, que vous n'aviez ni le temps ni le désir de parler d'autre chose que de lui. Et d'ailleurs, ajouta Bernard, je ne me doutais pas qu'un sujet pareil put vous offrir de l'intérêt.

— Vous avez raison ! Et cela était naturel, dit Blanche, en réfléchissant. Puis, passant la main sur son front, elle parut inquiète et agitée.

— Blanche, dit Henri en la regardant avec intérêt, et avec une profonde attention, la nouvelle que vient de nous donner Bernard vous affecte étrangement.

— Oh ! ne me questionnez pas ! s'écria-t-elle brusquement, comme si elle eût craint de laisser échapper le secret de la dame Blanche.

Le fait est que dans son esprit, elle associait la dame des cou-